L888N

Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er MARS 1891.

LA QUESTION DES ETRENNES.

—CELLES A RECEVOIR—

Depuis ce matin, Mme Duflost est restée dans le salon, où elle a fait ses cent tours mystérieux ; son époux, un peu par curiosité et beaucoup par mauvaise humeur, y pénètre brusquement.

MONSIEUR.—Ah çà! quelle est cette nouvelle lubie?... voilà notre cuisinière qui me dit que tu lui as défendu de faire aujourd'hui du feu dans mon cabinet?

MADAME, *sèchement*.—Au prix où est le bois, je juge inutile de le gaspiller dans toutes les cheminées.... Il suffit, aujourd'hui que notre salon seul soit bien chauffé.

MONSIEUR, *promenant ses regards autour de lui*.—Tiens! mais quel mic-mac fais-tu donc ici?.... notre salon a l'air d'une boutique de brocanteur.

MADAME.—J'organise mon exposition d'étrennes.... c'est une manière de dire : "Ne m'oubliez pas!" aux visiteurs qui viendront aujourd'hui, car c'est mon mardi de réception.

MONSIEUR, *naïvement*.—Mais quelles étrennes peux-tu avoir déjà reçues, puisque le premier de l'An n'arrive que dans une semaine?

MADAME, *avec dédain*.—On voit bien que vous ignorez les usages du grand monde, qui a adopté la mode russe, c'est-à-dire de donner les étrennes à Noël.... Aussi, comme nos visiteurs d'aujourd'hui pourront s'étonner de ces étrennes prématurées, c'est vous que je charge de leur glisser, adroitement, entre deux phrase : "Ma femme a adopté la mode russe que suit le grand monde!" Alors, ils comprendront ces étrennes exposées....encore un usage du grand monde.... et, les voyant magnifiques, ça leur donnera la note juste de la valeur des cadeaux qu'ils ont à m'offrir.

MONSIEUR, *riant*.—Dis donc, il ressemble pas mal à un chantage, ton système du grand monde.

MADAME, *sévèrement*.—Un chantage!... Au lieu d'aller chercher vos mots d'estaminet de bas étage, vous feriez mieux de m'aider.... Tenez, prenez ces dentelles et étalez-les sur le dossier de cette chaise.

MONSIEUR.—Qui diable t'a donné ces dentelles.

MADAME, *avec un sourire de pitié*.—Ah! vous êtes bien de votre village!.... J'ai écrit à ma marchande de dentelles de m'en envoyer un choix pour cadeau à faire; après le premier de l'An, je les lui renverrai en disant que la personne à laquelle je les destinais est morte d'une chute sur le verglas.... Vous comprenez qu'en les voyant là exposées, ça donnera une idée à celui qui cherche ce qu'il peut m'offrir.... Le col lui fait penser aux manchettes, les manchettes à....

MONSIEUR, *gaiement*.—Elle est drôle, ta manigance!

MADAME—Portez le carton à manchon sur le fauteuil.

MONSIEUR.—Tiens! il est vide!

MADAME—Croyez-vous qu'on aura l'indiscrétion de l'ouvrir?

MONSIEUR—Ah! par exemple, je suis curieux de savoir ce que tu comptes faire de ces trois paires de vieux draps?

MADAME.—Vous allez prendre ces grandes feuilles de papier bleu et ces rubans roses, puis vous en envelopperez les six draps séparément....et très hermétiquement.... Cela jouera des robes en pièce.

MONSIEUR, *s'écriant, après s'être tapé sur le front*:—Sapristi! voilà que je me souviens! (*Secouant la tête.*) J'ai bien peur, ma bonne, que la plus grande partie des visiteurs que tu attends aujourd'hui te fasse faux bond!....Les Duranchand sont retenus au logis par une bronchite de leur fils......Madame Pitalon a un gros rhume qui la met au lit....Leduc s'est donné une entorse en patinant......Et, ce matin, les Mouilledoit m'ont écrit qu'ils partaient pour Etampes, où ils vont passer le premier de l'An chez une tante à héritage.... Quant à Ducondray, son intention, je le sais, c'est de te dédier un compliment en vers. (*Cherchant.*) Je ne vois donc plus personne que tu pourrais pincer dans ton traquenard.

MADAME.—Et votre ami Cavignol?

MONSIEUR.—Lui!...Ah! le pauvre garçon!.....S'il t'offre un paquet de cure-dents frais, ce sera tout le bout du monde. (*Riant.*) Là, vrai! tu aurais bien tort de compter sur lui pour une robe en point d'Angleterre....il est plus décavé que Job.

MADAME.—Vous m'avez dit vous-même qu'il avait toujours son porte-monnaie ouvert pour ses amis....

MONSIEUR.—Oui, mais c'est pour que les amis en question y glissent un ou deux louis.

MADAME, *avec mépris*.—Alors, quand on n'a pas le sou, on ne vient pas dîner chez le monde!

MONSIEUR.—Au contraire, ma chérie, c'est justement parce qu'on n'a pas le sou qu'un dîner en ville fait plaisir.... Avec ça que nous ne pouvons guère reprocher à Chavignol ces dîners où tu lui fais une mine!....oh! mais, une mine!.... Sans parler des jours de gigot dont tu lui sers invariablement ce morceau qu'on appelle "la souris."

MADAME.—Je lui conseille de se plaindre!.... "la souris" était le morceau favori de Napoléon Ier.

MONSIEUR.—S'il l'aimait, il avait grandement raison de s'en régaler...... Mais tu reconnaîtras que ce despote, qui se faisait un tapis de la tête des rois aplatis à ses pieds, était libre, si l'envie lui en eût pris, de se couper une tranche dans la noix du gigot...... Tandis que Cavignol, lui, n'a pas d'autre choix à faire que de broyer péniblement sa "souris" ou de ne rien manger......car, à défaut du gigot, tu lui marchandes même les haricots!

Le discours de M. Duflost est coupé par l'entrée de la cuisinière qui annonce :

—Madame, voici une visite...... Vous savez? c'est ce monsieur que vous appelez "le Meurt-de-faim."

MONSIEUR, *à la cuisinière*.—N'en dis pas de mal, ma fille, car, sans lui, tu n'aurais jamais mangé, à la cuisine, que les plus mauvais morceaux.

MADAME.—A-t-il quelque chose dans les mains?

LA CUISINIÈRE.—Oui, un paquet bien enveloppé de papier...... J'ignore ce que c'est, mais ça m'a tout l'air d'être lourd.

MADAME, *vivement*.—Fais entrer.

Apparition de Cavignol avec son paquet;—à la vue des cadeaux encombrant le salon, il reste interdit.

MADAME, *gracieuse*.—Mais arrivez donc, cher monsieur Cavignol.... Nous parlions de vous à l'instant.... Vous devenez rare.... A ce moment de l'année où l'on est si heureux d'embrasser ses meilleurs amis, mon mari avait l'intention de passer demain chez vous pour s'informer de quel droit vous nous priviez de votre présence; j'en étais à me demander en quoi nous avions démérité dans votre haute estime. (*A son mari.*) M... à quoi donc pensez-vous, Duflost, pour laisser ainsi M. Cavignol debout?

CAVIGNOL, *vivement*.—Non, non, ne dérangez pas pour moi toutes ces belles choses qui s'étalent sur vos sièges.

MONSIEUR, *obéissant à la consigne*.—Ma femme, mon cher, a adopté la mode russe qui avance les étrennes au jour de Noël.

MADAME.—Tenez, Duflost, débarrassez donc ce fauteuil de son cachemire en sa boîte.

MONSIEUR, *à part*.—Il est joli le cachemire!.... c'est la couverture de la cuisinière.

CAVIGNOL.—Vous avez reçu, paraît-il, de magnifiques cadeaux.

MADAME, *négligemment*.—Oh! quelques souvenirs d'amitié...., ou de digestion. (*A part.*) Qu'est-ce qu'il peut bien m'apporter dans ce papier? (*Aimable au possible.*) Vous savez que vous êtes notre prisonnier.... Puisque nous vous tenons, vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous.... N'est-ce pas?

CAVIGNOL.—Avec plaisir, madame... et j'ajouterai que votre aimable invitation m'encourage à vous offrir ce don d'une amitié sincère.

Il développe son paquet.

MONSIEUR, *à part*.—Le pauvre garçon se sera fendu en quatre....Ce doit être quelque plume d'autruche qu'il lui apporte pour mettre sur son chapeau.

Le cadeau apparaît enfin.

MADAME, *stupéfaite*.—Un gigot!....

CAVIGNOL.—Et j'ai prié le boucher d'en détacher "la souris", morceau qui aurait déparé ce présent que je dépose à vos genoux.

MADAME, *à part, avec rage*.—Toi, si tu remets le pied dans la maison, ce sera que nous serons déménagés!....

EUGÈNE CHAVETTE.

LE BONHEUR.

I

C'était l'heure du thé, avant l'entrée des lampes. La villa dominait la mer. Le soleil disparu avait laissé le ciel tout rose de son passage frotté de poudre d'or; et la Méditerranée, sans une ride, sans un frisson, lisse, luisante encore sous le jour mourant, semblait une plaque de métal polie et démesurée. Au loin, sur la droite, les montagnes dentelées dessinaient leur profil noir sur la pourpre pâlie du couchant.

On parlait de l'amour, on discutait ce vieux sujet, on redisait des choses qu'on avait dites, déjà, bien souvent.

La mélancolie douce du crépuscule alentissait les paroles, faisait flotter un attendrissement dans les âmes, et ce mot : "Amour", qui revenait sans cesse, tantôt prononcé par une forte voix d'homme, tantôt dit par une voix de femme au timbre léger, paraissait emplir le petit salon, y voltiger comme un oiseau, y planer comme un esprit.

Peut-on aimer plusieurs années de suite?

—Oui, prétendaient les uns.

—Non, affirmaient les autres.

On distinguait les cas, on établissait des démarcations, on citait des exemples; et tous, hommes et femmes, pleins de souvenirs surgissants et troublants, qu'ils ne pouvaient citer et qui leur montaient aux lèvres, semblaient émus, parlaient de cette chose banale et souveraine : l'accord tendre et mystérieux de deux êtres, avec une émotion profonde et un intérêt ardent.

Mais tout à coup quelqu'un, ayant les yeux fixés au loin, s'écria :

—Oh! voyez, là-bas, qu'est-ce que c'est?

Sur la mer, au fond de l'horizon, surgissait une masse grise, énorme et confuse.

Les femmes s'étaient levées et regardaient sans comprendre cette chose surprenante qu'elles n'avaient jamais vue.

Quelqu'un dit :

—C'est la Corse! On l'aperçoit ainsi deux ou trois fois par an dans certaines conditions d'atmosphère exceptionnelles, quand l'air d'une limpidité parfaite ne la cache plus par ces brumes de vapeur d'eau qui voilent toujours les lointains.

On distinguait vaguement les crêtes, on crut reconnaître la neige des sommets. Et tout le monde restait surpris, troublé, presque effrayé par cette brusque apparition d'un monde, par ce fantôme sorti de la mer. Peut-être eurent-ils de ces visions étranges, ceux qui partirent, comme Colomb, à travers les océans inexplorés.

II

Alors, un vieux monsieur, qui n'avait pas encore parlé, prononça :

—"Tenez, j'ai connu dans cette île, qui se dresse devant nous comme pour répondre elle-même à ce que nous disions et me rappeler un souvenir, j'ai connu un exemple admirable d'un amour constant, d'un amour invraisemblablement heureux.

"Le voici :

"Je fis, voilà cinq ans, un voyage en Corse.

"Cette île sauvage est plus inconnue et plus loin de nous que l'Amérique, bien qu'on la voie quelquefois des côtes de France, comme aujourd'hui.

"Figurez-vous un monde encore en chaos, une tempête de montagnes que séparent des ravins étroits où roulent des torrents; pas une plaine, mais d'immenses vagues de granit et de géantes ondulations de terre couvertes de maquis et de hautes forêts de châtaigniers et de pins. C'est un sol vierge, inculte, désert, bien que parfois on aperçoive un village, pareil à un tas de rochers au sommet d'un mont. La Corse sauvage est restée telle qu'en ses premiers jours. L'être y vit dans sa maison grossière, indifférent à tout ce qui ne touche point son existence même ou ses querelles de famille. Et il est resté avec les défauts et les qualités de races incultes, rude, violent, sanguinaire avec insouciance, mais aussi hospitalier, généreux, dévoué, naïf, ouvrant sa porte aux passants et donnant son amitié fidèle pour la moindre marque de sympathie.

"Donc, depuis un mois j'errais à travers cette île magnifique, avec la sensation que j'étais au bout du monde. Point d'auberges, point de cabarets, point de routes. On gagne, par des sentiers à mulets, ces hameaux accrochés au flanc des montagnes, qui dominent des abîmes tortueux d'où l'on entend monter, le soir, le bruit continu, la voix sourde et profonde du torrent. On frappe aux portes des maisons. On demande un abri pour la nuit et de quoi vivre jusqu'au lendemain. Et on s'assoit à l'humble table, et on dort sous l'humble toit; et on serre, au matin, la main tendue de l'hôte qui vous a conduit jusqu'aux limites du village.

"Or, un soir, après dix heures de marche, j'atteignis une petite demeure toute seule au fond d'un étroit vallon qui allait se jeter à la mer une lieue plus loin. Les deux pentes rapides de la montagne, couverte de maquis, de rocs éboulés et de grands arbres, enfermaient comme deux sombres murailles ce ravin lamentablement triste. Autour de la chaumière, quelques vignes, un petit jardin, et, plus loin, quelques grands châtaigniers, de quoi vivre enfin, une fortune pour ce pays pauvre.

"La femme qui me reçut était vieille, sévère et propre. L'homme, assis sur une chaise de paille, se leva pour me saluer, puis se rassit sans dire un mot. Sa compagne me dit :

"Excusez-le; il est sourd, maintenant; il a quatre-vingt-deux ans.

"Son accent me frappa, et je lui demandai :—"Vous n'êtes pas de Corse?"

"Elle répondit :

"Non, nous sommes des continentaux; mais voilà cinquante ans que nous habitons ici.

"Une sensation d'angoisse et de peur me saisit à la pensée de ces cinquante années écoulées dans ce trou sombre, si loin des villes où vivent les hommes.

"Un vieux berger rentra, et l'on se mit à manger le seul plat du dîner, une soupe épaisse où avaient cuit ensemble des pommes de terre, du lard et des choux.

"Lorsque le court repas fut fini, j'allai m'asseoir devant la porte, le cœur serré par la mélancolie du morne paysage, étreint par cette détresse qui prend parfois les voyageurs en certains soirs tristes, en certains lieux désolés. Il semble que tout soit près de finir, l'existence et l'univers. On perçoit brusquement l'affreuse misère de la vie, l'isolement de tous, le néant de tout, et la noire solitude du cœur qui se berce et se trompe lui-même par des rêves jusqu'à la mort.

"La vieille femme me rejoignit et, torturée par cette curiosité qui vit toujours au fond des âmes les plus résignées :

"—Alors, vous venez de France? dit-elle.

"—Oui, je voyage pour mon plaisir.

"—Vous êtes de Paris, peut-être?

"—Non, je suis de Nancy.

"Il me sembla qu'une émotion extraordinaire l'agitait.

"Comment ai-je vu ou plutôt senti cela, je n'en sais rien.

"Elle répéta d'une voix lente :

"—Vous êtes de Nancy?

"L'homme parut dans la porte, impassible comme sont les sourds.

"Elle reprit :

"—Ça ne fait rien : il n'entend pas.

"Puis, au bout de quelques secondes :

"—Alors, vous connaissez du monde à Nancy?

"—Mais oui, presque tout le monde.

"—La famille de Sainte-Allaize?

"—Oui, très bien; c'étaient des amis de mon père.

"—Comment vous appelez-vous?

"Je dis mon nom; elle me regarda fixement, puis, prononça, de cette voix basse qu'éveillent les souvenirs :

"—Oui, oui, je me rappelle bien.... Et les Brisemare, qu'est-ce qu'ils sont devenus?

"—Tous sont morts.

"—Ah!.... et les Sirmont, vous les connaissiez?

"—Oui; le dernier est général.

"Alors, elle dit; frémissante d'émotion, d'angoisse, de je ne sais quel sentiment confus, puissant et sacré, de je ne sais quel besoin d'avouer, de dire tout, de parler de ces choses qu'elle avait tenues jusque-là enfermées au fond de son cœur, et de ces gens dont le nom bouleversait son âme :

"—Oui, Henri de Sirmont. Je le sais bien. C'est mon frère!

"Et je levai les yeux vers elle, effaré de surprise.

"Tout d'un coup, le souvenir me revint.

"Cela avait fait, jadis, un gros scandale dans la noble Lorraine. Une jeune fille, belle et riche, Suzanne de Sirmont, avait été enlevée par un sous-officier de hussards du régiment que commandait son père. C'était un beau garçon, fils de paysans, mais portant bien le dolman bleu, ce soldat qui avait séduit la fille de son colonel. Elle l'avait vu, remarqué, aimé en regardant défiler les escadrons, sans doute. Mais comment lui avait-elle parlé? comment avaient-ils pu se voir, s'entendre? comment avait-elle osé lui faire comprendre qu'elle l'aimait? Cela, on ne le sut jamais. On n'avait rien deviné, rien pressenti. Un soir, comme le soldat venait de finir son temps, il disparut avec elle. On les chercha, on ne les retrouva pas. On n'en eut jamais des nouvelles et on la considérait comme morte.

"Et je la retrouvais ainsi dans ce sinistre vallon!

"Alors, je repris, à mon tour :

"—Oui, je me rappelle bien.... Vous êtes mademoiselle Suzanne.

"Elle fit "Oui" de la tête. Des larmes tombaient de ses yeux. Alors, me montrant d'un regard le vieillard immobile sur le seuil de sa masure, elle me dit :

"—C'est lui!

"Et je compris qu'elle l'aimait toujours, qu'elle le voyait encore avec ses yeux séduits.

"Je demandai :

"—Avez-vous été heureuse, au moins?

"Elle répondit, avec une voix qui venait du cœur :

"—Oh! oui, très heureuse. Il m'a rendu très heureuse. Je n'ai jamais rien regretté!

"Je la contemplais, triste, surpris, émerveillé par la puissance de l'amour! Cette fille riche avait suivi cet homme, ce paysan. Elle était devenue elle-même une paysanne. Elle s'était faite à sa vie sans charmes, sans luxe, sans délicatesse d'aucune sorte, elle s'était pliée à ses habitudes simples. Et elle l'aimait encore. Elle était devenue une femme de la campagne, en bonnet, en jupe de toile. Elle mangeait dans un plat de terre sur une table de bois, assise sur une chaise de paille, une bouillie de choux et de pommes de terre au lard. Elle couchait sur une paillasse à son côté.

"Et elle n'avait jamais pensé à rien.... qu'à lui! Elle n'avait regretté ni les parures, ni les étoffes, ni les élégances, ni la mollesse des sièges, ni la tiédeur parfumée des chambres enveloppées de tentures, ni la douceur des duvets où plongent les corps pour le repos. Elle n'avait eu jamais besoin que de lui; pourvu qu'il fût là, elle ne désirait rien.

"Elle avait abandonné la vie, toute jeune, et le monde, et ceux qui l'avaient élevée, aimée. Elle était venue, seule avec lui, en ce sauvage ravin. Et il avait été tout pour elle, tout ce qu'on désire, tout ce qu'on rêve, tout ce qu'on attend sans cesse, tout ce qu'on espère sans fin. Il avait empli de bonheur son existence, d'un bout à l'autre.

"Elle n'aurait pu être plus heureuse!....

"Et toute la nuit, en écoutant le souffle du vieux soldat étendu sur son grabat, à côté de celle qui l'avait suivi si loin, je pensais à cette étrange et simple aventure, à ce bonheur si complet, fait de si peu.

"Et je partis au soleil levant, après avoir serré la main des deux vieux époux."

III

Le conteur se tut, et, alors, une femme dit :

—C'est égal! elle avait un idéal trop facile, des besoins trop primitifs et des exigences trop simples.... Ce ne pouvait être qu'une sotte!

Une autre prononça d'une voix lente :

—Qu'importe! elle fut heureuse!....

Et là-bas, au fond de l'horizon, la Corse s'enfonçait dans la nuit, rentrait lentement dans la mer, effaçait sa grande ombre apparue comme pour raconter elle-même l'histoire des deux humbles amants qu'abritait son rivage.

GUY DE MAUPASSANT.

C'est les punaises!

Il était une fois....,—racontait, ce soir-là, le lancier Campistron, appelé le Parisien à gros bec par le brigadier Malancol, rapport à l'éducation soignée qu'il avait reçue—il était une fois un médecin-major qui n'aimait pas les carottiers.

Nous avons beaucoup de malades, docteur, avait observé le colonel au grand rapport.

Et le docteur Hypécas, qui était du Midi et qui avait de l'amour-propre, avait répondu de son accent le plus épicé.

—Mon colonel, se prendrai des mésures.

Depuis ce jour-là, le docteur Hypécas entrait dans la salle de visite en roulant des yeux terribles; puis avant de s'asseoir, il examinait ses bistouris, ses ciseaux, ordonnait de faire chauffer des cautères, de préparer des ventouses, tout cela avec des airs à faire frémir les pauvres malades.

Enfin, après avoir mélangé les cahiers des escadrons, il appelait :

—Cavesson?

—Présent! monsieur le major.

—Qui vous amène ici?

—Monsieur le major, je suis malade.

—En êtes vous bien sûr d'être malade? On n'est jamais sûr de ses choses là. Moi-même, qui suis médecin, je ne suis pas sûr que vous soyez malade. Voyons, où souffrez-vous?

—Monsieur le major, j'ai mal à la tête, je n'ai pas d'appétit.

—C'est bon—empoisonné!

Et le docteur Hypécas montrait au malheureux le coin de la salle avec ce geste du général Boum lorsqu'il commandait : Dans le coin, mauvais soldat.

—Charvalhu?

—Présent, monsieur le major.

—Qu'avez vous?

—Monsieur le major, j'ai mal aux dents.

—Est-ce que vous me prenez pour une petite sœur des pauvres? Vous croyez que j'ai travaillé pendant quinze années, les plus belles de ma vie, pour venir vous extirper vos chicots?—Empoisonné!

Et c'était ainsi tous les matins pour les six premiers malades. Le docteur les alignait et puis il les faisait armer chacun d'un gobelet rempli d'une forte dose d'émétique délayée dans de l'eau chaude et commandait :

—Buvez!

—Tirez la langue!

Et les six empoisonnés tiraient la langue pour bien montrer qu'ils avaient avalé.

—Allez vous livrer aux nausées, disait alors le farouche docteur avec un sourire sarcastique.

—Carayrou?

Ensuite, il continuait l'appel :

—Vous êtes malade?

—Monsieur le major, j'ai des douleurs.

—Des douleurs, des douleurs! Qu'est-ce que c'est que ça, des douleurs! Ça ne se voit pas, c'est impalpable, les douleurs! Je n'y crois pas, aux douleurs! Où sont-elles, vos douleurs? Montrez-les-moi, vos douleurs!

—Monsieur le major, ça me tient comme ça, comme qui dirait dans tous les reins.

—Eh bien! quand cela sera descendu dans les ongles, il faudra les couper.... Vous êtes tombé de cheval?

—Oui, monsieur le major....il y a deux mois.

—Qu'on lui mette des ventouses, des ventouses sacrifiées! Et si vous recommencez à tomber de cheval....je ne vous dis que cela.—Boischin?

—Monsieur le major, j'ai des douleurs.

—Hein! disait le docteur Hypécas, encore des douleurs, toujours des douleurs, toujours des douleurs! Apportez-moi un cautère. Vous allez mettre le doigt sur votre douleur; quelques bonnes pointes de feu, c'est souverain.

Et, jusqu'au douzième malade, les ventouses alternaient avec le cautère.

—Comment! il y en a encore? pestait le terrible major. J'ai mon compte. Douze malades, jamais plus. Vous autres! Allez vous en. Non exempts.

Et les malades supplémentaires étaient mis à la salle de police pour n'avoir pas été reconnus.

Au bout de huit jours de ce régime, la moyenne des malades avait diminué de plus de moitié et le docteur Hypécas se frottait les mains. Enfin! il était venu à bout des carottiers!

Maintenant, il soignait ses malades avec un soin et un dévouement infinis; il avait pour eux de douces paroles, il leur parlait de leur famille, de leur *petite bonne amie*, et un matin il faisait enrager le capitaine Verdegry, qui grinchait toujours, en lui disant :

—Vous n'auriez pas trouvé celle-là, vous? La carotte, mon cer, c'est moi qui l'ai inventée.

L'existence du malin major semblait donc ne devoir plus être troublée, lorsqu'un jour il appelle :

—Fielbecker?

—Brésent! mossié le mâchor, répond un gros gas bouffi de santé, en s'avançant.

—Qu'avez-vous? Vous avez une mine superbe.

—C'est frai, mossié le mâchor, chai poone figure. Ché pois pien, ché manche pien, mais ché beux pas tormir.

—Oh! oh! se dit le docteur, c'est encore un carottier. Revenons à l'ancien régime.—Empoisonné!

Le lendemain, il est tout étonné de voir apparaître Fielbecker, toujours rouge, frais et souriant.

—Mossié le mâchor, tepuis hier, ché pois encore mieux, ché manche comme un ocre, mais ché beux toujours bas tormir.

—Qu'on lui mette des ventouses! hurle le docteur furieux.

Et Fielbecker se voit appliquer douze ventouses sur la partie la plus charnue de son individu.

Deux jours après il reparait, la mine plus florissante encore, et recommence sa phrase.

—Assez, assez, interrompt le docteur. Qu'on me douche cet animal-là jusqu'à ce qu'il demande grâce. C'est inouï. On n'a jamais vu un pareil entêtement. Si jamais vous revenez....

Aussi quelle ne fut pas la stupéfaction du major Hypécas, lorsque, le lendemain matin, dans l'entrebâillement de la porte, il vit passer la grosse tête rougeaude de Fielbecker.

—Mossié le mâchor, lui disait celui-ci, ché suis bien malate. Ché sais ce que c'est : c'était les punaises.

Eh bien! termina le lancier Campistron, le docteur fut tellement épaté qu'il demanda Fielbecker au colonel et le fit attacher à l'infirmerie comme *tisanier*.

—Cet homme-là, voyez-vous, disait-il au capitaine Verdegry, je le considère comme un monument et tous les matins j'en fais le tour.

FOLARÇON.

Galurin a lu, dans les feuilles publiques, qu'on avait découvert, dans un bras du Rhône, près de Vienne [Isère], un chêne ensablé depuis des siècles, et usé par le frottement de l'eau et des cailloux.

Malgré cette usure, le cœur de l'arbre, qui seul avait résisté, mesure encore plus de vingt mètres de long et cinq mètres de circonférence.

—Mâtin, s'est écrié Galurin après avoir savouré ce mirifique fait divers, ça donne une crâne idée du nommé Rhône, qui a pu porter, pendant si longtemps, une pareille masse sous un seul bras!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 28 février 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,804,971 00	$270,972 00
Même temps la semaine dernière	1,997,471 00	226,860 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 76; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 99½c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 75 à 77; sols péruviens, 71 à 73; pesos chiliens, 71 à 73; argent mutilé américain, 90 à 95c. par $; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent en demande modérée et facile.

Papier exceptionnel	—@8
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	5@7
Time de do	5@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 96⅞ à ——; U. S. 4's 123.
Paris—Rentes 94.92½.
Argent en lingots (par oz dz) — Londres 44⅛; New York 97¾; Nlle Orléans 96½.

CHANGE.

REICHMARKS—94⅞
Le STERLING est calme.
Commercial (60 jours)...... 484
Traites de banques (60 jours)...... 486
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours)......5.21⅞
Traites de banques (60 jours)......5.18¾
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 35c. de prime.
Traites de banques pair $1 prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$1,000 City 5's	102
20 actions Citizens' Bank	74½
68 actions Citizens' Bank	75
10 actions du Citizens' Bank	74¾
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
20 actions Citizens' Bank	74⅞
10 actions du Citizens' Bank	74¾
10 actions Citizens' Bank	74¼
10 actions N O Brewing As	129½
50 actions N O Brewing Ass'n	129½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	112	
Bank of Commerce	10	16	16¼
Canal & Banking Co	100	173	177
Citizens'	100	74¼	74¾
Germania National	100	....	
Germania Savings	100	258	
Hibernia National	100	210	230
Louisiana National	100	....	
Metropolitan	100	163¾	171
Mutual National	100	122½	126
N. O. National	100	700	
People's	50	119	123
Southern National	100	119¼	122
State National	100	155	
Union National	100	136¼	138¾
Traders	10		10¾
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	80
Firemen's	50	49	51
Germania Ins. Co	100	125	130
Hibernia Ins	100	....	
Home Ins	100	107	112½
Lafayette	50	71½	....
Marchants Mutual	100	62½	65
Mechanics' and Traders	100	....	
New Orleans Ins. Ass	20	28¾	30¼
New Orleans Ins. Co	100	85¼	89½
Sun Mutual Ins	100	137¼	
Southern Ins. Co	100	113¾	117
Teutonia	100	138	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117¼	119
Crescent City	100	96½	98
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100	125	128
Orleans	50		
St Charles Street	50	88	90½
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	55½	57
Imp Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co	100	86½	92
Consumers' Ice Co	100	110	135
Louisiana Ice Man. Co	50	50	[illegible]
Metairie Cem'y A			
N. O. Gas Light Co	100	101¾	103
N. O. Waterworks Co	100	90	91½
N. O. Brewing Ass	100	129¾	129¾
N. O. Cold Storage Co			
Sugar Shed Co	60	29¾	43
Louisiana Electric Light Co	100		
Standard Cotton & Chem Co	100		
Standard Fireless Ra. Co	10		20
Graham F. S. Co	10		
Rosetta Gravel	100		
French Opera Association	250		
Jockey Club	100		
M. L. & B. As			
Comb. T. Stand			
Varie. Theatre			
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		92	93
Louisiana 3's			
Bons de ville.			
Premiums		157¾	158¼
Premium drawn number			
Privilege on Premiums			
Consolidated 6's		101¾	
Consolidated 6's, Crescent		102½	102¾
Extended 6's, Consol			
Extended 6's, Consol. Crescent		107½	107¾
Extended 6's			
Extended 6's, R. R.			
Extended 6's, Waterworks			
Extended 6's, Park			
City 6 per cent certificates		101¾	102½
Consolidated coupons		101¾	
City 5's		101¾	102¾
City 7's, old			
City 7's, new			
City 7's, gold		136	
Houston Funding			
Houston Reg. Com			
Bons divers.			
United States 4's			
Canal and Claib. St. R. R. mort			
Jackson R. R. 2d mort. coup			
Jackson R. R. 2d mort. debt			
Cotton Exchange Stock		200	250
Produce Exchange Stock			
Board of Trade Stock			
Mech., Dealers and Lumb. Ex		45	55
Sugar Exchange		120	145
Morgan's L. and T. R. R. 7s		123¾	131¼
Morgan's L. and T. R. R. 6s		113	
New Orleans Gas bonds			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		85	
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		31	
St Charles Hotel Co mort			
Crescent City RR. 1st (1897)		106	
Crescent City RR. new			107
N. O. City Railroad Co. mort			123
Carrollton RR. Co. mort (1882)			
Carrollton RR. Co. mort (1902)		111	
St Charles St. RR. Co. mort			
N. O. Brewing Association bonds		107½	108¾
N. O. Waterworks Co. 1st mort		92½	
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort			
La. Elect. Light Co. 1st mort			
La. Elect. Light Co. 2d mort			
Elyton Land Company bonds		95	96½
Levee S. Cotton Press mort			
Cotton Exchange 1st mort			106
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		60	
State Warrants, ordinary, 1885		25	31
State Warrants, ordinary, 1886		25	
State Warrants, ordinary, 1887			
State Warrants, ordinary, 1888		77½	
Police certificates			
School certificates		15	30
City scrip, old		90	
City scrip, new		50	
Jan. int. cert. on State consols		17	25
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880			
Unpaid State coupons No 12		9	18
Unpaid State coup. prior to No 12		18	25
State school warrants		20	30
Unlisted Securities.			
Plata Reina	1	.06	.08
Rescue	1	.27	.30

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,100 balles et 800 à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ⅜ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6⅞	6⅞
Ordinary	7⅜ "	7⅜
Good Ordinary	8⅛	8⅛
Low Middling	8⅝	8⅝
Middling	9⅛	9⅛
Good Middling	10	10
Middling Fair	11 3/16 nom	11 3/16 nom
Fair	11 15/16 "	11 15/16 "

FUTURS

Calmes et stables.
Janvier ——— à ———; février ——— à ———; mars 8.40 bid; avril 8.45 bid; mai 8.52 à 8.53; juin 8.61 à 8.62; juillet 8.70 à 8.71; août 8.71 à 8.73; septembre 8.67 à 8.69; octobre 8.67 à 8.69; novembre 8.66 à 8.68; décembre 8.67 à 8.69.
Les ventes comprennent 15,750 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8 15/16; à Mobile 8¾; à Savannah 8 7/16; à Charleston 8⅝; à Wilmington 8¾; à Norfolk ———; à Baltimore 9⅛; à Boston 9; à Philadelphie 9½; à Memphis 8¾; à Augusta à 9.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.
Inactif.
Cotes : Middling Gulf 9 7/16.

FUTURS.
Faciles.
Janvier 9.14 à 9.16; février ——— à ———; mars 8.85 à 8.86; avril 8.74 à 8.75; mai 8.84 à 8.85; juin 8.92 à 8.93; juillet 9.01 à 9.02; août 9.03 à 9.04; septembre 8.65 à 9.07; octobre 9.07 à 9.08; novembre 9.06 à 9.07; décembre 9.08 à 9.09.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,726,425 balles, même temps l'année dernière, 1,902,990 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,869,634 balles; même temps l'année dernière, 5,346,952 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,335,271 balles; même temps l'année dernière, 1,461,966 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,255,911 balles; même temps l'année dernière, 4,001,530 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 332,751 balles; même temps l'année dernière, 243,217 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 743,072 balles; même temps, l'année dernière, 556,441 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.
Plus facile.
Cotes—4⅞ pour le Middling Américain.
FUTURS.
Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.
Calme et facile.
Cotes—59 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 62¼ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 57½ fr. pour le Bas (sur place).
FUTURS.
Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes 346 boucauts de sucre, 2,753 barils de sucre et 2,941 barils de mélasse.
Recettes 377 boucauts de sucre, 2,392 barils de sucre et 2,366 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Calme.	Nominal
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	4 @—
Good fair	3⅞@ 3⅞
Fair	3⅝@ 3¾
Good common	3½@ 3⅝
Common	3⅜@ 3½
Inferior	2 @ 3
CENTRIFUGAL—Calme.	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	—@ 5
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow, new	4⅝@4 13/16
Off yellow	4 @ 4⅜
Seconds	3 @ 4¼
MELASSE—Open kettle—Nominal.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	5 @ 6
CENTRIFUGAL—Inactif.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	14 @ 15
Prime	12 @ 13
Good fair	9 @ 11
Fair	9 @ 11
Good common	9 @ 11
Common	7 @ 8
Inferior	—@ 6

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes—Sacs riz brut 2,063; barils riz écalé ———.
Recettes—Sacs riz brut 1,594; barils riz écalé ———.

RIZ ECALE—Meilleur ton.

Head	5¼@5¾
Prime	5⅛@5⅜
Good	5⅜@5½
Fair	5⅛@5¼
Ordinary	4⅞@5
Common	4¼@4¾
No 2	2 5/16@2¾

RIZ BRUT—Meilleur ton.
Cotes du riz brut $3 50 à 5 00.
RIZ POLI $22 00 à 24 00.
SON—$17 00 à 18 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :
FARINE—Stable.
Patents $5 00 à 5 10, extra fancy $4 75 à 4 80, fancy $—— à 4 50, choix $—— à 4 25 le baril.
FARINE DE MAIS—$2 00 à 2 02½.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 25 à 5 40 le baril, extra fancy $5 00 à 5 10, extra fancy $4 82½ à 4 87½. Minnesota flour, baker's $—— à 5 00, Straights $5 25 à ——; patents $5 75 à ——.
FARINE DE MAIS—$3 10 à 3 15.
CREAM MEAL—Choice $—— à 3 20.
GRITS—$3 35 à 3 40.
HOMINY—$3 50 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$6 50 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 66 à 67 pour le blanc, 65 à 66 pour le mêlé et 66 à — pour le jaune.
AVOINE—Red Rust Proof Oats 58 à 60; No 2 de l'Ouest 56 à 56½, No 1 57 à 57½.
SON—$1 15 à ——
FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 00 à 16 50, Fancy $—— à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$10⅛ à 10⅞.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4¼ à 4 20; short rib sides 5¼ à 5⅜; long clear sides 5¼ à 5⅜; short clear sides 5⅝ à ——.
BACON—Epaules 5¼ à ——; short rib sides 5⅞ à 6; long clear sides 5⅞ à 6; short clear sides 6 à 6⅛.
GRAISSE—En tierçons, refined, 5¼ à ——; prime steam —— à 6⅛.
JAMBON—9 à 9½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 12½ à 10 25; pig $10 12½ à 10 25; extra prime $9 00 à 9 50.
Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 6 à —c.; Boston-cut shoulders 6 à 6½c.; picnic hams 6¼ à 6½c.; breakfast bacon 8¼ à 8¾c.; hams 9½ à 9¾c.; pig tongues 6½ à 7c. pièce; spare ribs $12 00 à 12 50 per tierce; pig's feet $7 50 à —— le baril, $3 12½ à 3 25 le demi-baril, $2 25 le quart de baril, $2 00 le keg.
Bœuf—Extra plate $9 50 à 9 75 le baril; plate $9 00 à 9 25; extra mess $7 25 à 7 50; demi baril—extra plate $5 50 à ——; demi baril—plate $5 00 à ——; extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $6 50.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots :
CAFE — Prime 21; good 20¼; fair 20¼; ordinary 19; commun 17½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 32 à 33c.; extra firsts 28 à 32c.; firsts 21 à 22c.; Western Dairy—Extra 19 à 21; extra firsts 15 à 17; firsts 11 à 14. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York cream à 12½; Western Cheddars full cream à 10¾; twins, full cream, à 11; flats, full cream, à 11¼; Young Americas, full cream, à 11½; [illegible]

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—$[illegible] 00 par ton.
Tourteau de graine de coton—[illegible] en dépôt à $20 50 par ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. par long ton.
Oil cake—$22 50 à 23 00 par long ton f. o. b.
Huile de graine de coton [illegible] pour l'exportation—Prime crude —à 25 bid le gallon [illegible].
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound 9@——c par yard, 2-pound 7¾@——c, 1¾-pound ——@7c. Western—2¼-pound 7¾@——c. par yard, 2-pound 6¾@——c, 1¾-pound ——@6½c.
Twine—9½@10 la livre.
COTTON TIES — Arrow $1 35 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais — Raisins de l'Ouest 75 à 85 cts par panier de 10 livres; Pommes $6 50 à 7 00 le baril; Oranges de la Louisiane nominales; Oranges de Messine $2 50 à 2 75; Oranges de Palerme $2 25 à 2 50; Oranges de la Floride Bright $2 50 à 3 00; Russet $2 00 à 2 50; Oranges de la Havane par baril $4 00 à 5 00; Limons—Messine $2 50 à 2 75 par boîte, Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 75 à 2 25 par régime; Ananas $1 50 à 3 00 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—½c 9½ à 10c, tranches 11 à 11½, fancy evaporated — à 17c; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7½c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 15c; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c; raisins secs de la Californie $2 50 à —— par boîtes, Malaga $2 25 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 16 à 25, Texas 12 à 16c; Pistaches—Tennessee red 6¼ à —c, Virginia hand-picked 7¼c.; Amandes Taragone 17 à 18c; Noix du Brésil nom. la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Marrons italiens —c.; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Table $3 00 à 3 50; Seed ordinaire $3 25 à 3 50 le baril; farineuse $3 75 à 4 00 le baril.
OIGNONS—$4 50 à 5 00.
PATATES DOUCES — Ordinaires $1 00 à ——; yams $1 50 à 1 75.
AIL—Italien 40c., espagnol 75c.
CHOUX—Bulk 3 à 5c. pièce.
CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 50 à 5 00 le baril; demi-baril $2 75 à 3 00.
HARICOTS — Choice Northern med. 4 à 4½; Western red kidney choice — à —; New York red kidney —— à 6; Western white kidney 5½c.; pois verts 2¼ à ——.
COW PEAS—Clear $1 35 à 1 40.
VOLAILLE—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 4 75 la douzaine; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 50 à 5 00; dindes, vieilles $13 00 à 15 00, jeunes $10 00 à 12 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 2 50; canards $—— à 3 00; oies $4 00 à 4 25; dindes, vieilles $10 00 à 15 00; jeunes $9 00 à 10 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest — à 13c.; ceux de la Louisiane 12½ à 13c.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 à 25c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear 20 à —c.; clear lake 23 à ——c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. pièce.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¼ à 3¾c.; dry flint 6½ à —; dry salted 5 à —c. la livre.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 7 00; castor 10 à 30c. pièce; racoons 10 à 50c.
PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce, chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre, grise 1 à 1½c., noire 2¾ à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Eagle kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c., Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15; fine medium 33 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4 s et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 30 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $6 00 à 6 30 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 40, F $1 45, G $1 55, H $1 65, I $2 05, K $2 25, M $2 30, N $3 25 à —, W G $3 75 à —, W W $4 25 à —. Essence de térébenthine 36½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 32c.; steamers $—— à 4 00 la tonne; en gros 30c. le baril.
ALABAMA —Splint pour familles 50c.; Coronas pour familles 50c., Montevallo 65c. le baril pour familles, Helena pour familles 65c., steam coal sur chars $3 75 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 45 @	2 50
Brandies, du pays, le gallon	1 50 @	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 @	3 50
Pomme, le gallon	2 25 @	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 85
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
Bisquet, Dubouche & Co. Cognac, 1878	....@	5 00
1870	....@	6 00
1848	....@	9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15 @	1 20
Ouest	1 15 @	1 20
Bourbon	1 40 @	3 52
Seigle	1 50 @	3 50
Ecosse, importé	4 00 @	4 25
Irlande, importé	4 00 @	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	6 00
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @	1 50
Hollande, par gallon	3 25 @	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60 @	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 @	10 00
Holland, par caisse	8 50 @	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 @	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 40
California Claret, le gallon	35 @	75
California Zinfandel, le gallon	45 @	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 @	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 @	80 00
Richebon, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 @	90
Ordinaire, la caisse	2 75 @	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	16 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	16 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sadouveaut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousser, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 @	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 @	80 00
Importé fin, la barrique	100 00 @	200 00
Plats $1 de plus par caisse.		
Ordinaire, la caisse	3 25 @	3 50
Muscat, la caisse	4 25 @	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50 @	5 00
Madère, la caisse	12 00 @	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 @	5 00
Sherry, la caisse	20 00 @	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 @	20 00
Champagne — Bouzeror carte blanche quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co's extra dry, quarts	....@	29 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co's. quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal, quarts	....@	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moët & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
[illegible] pints	....@	29 50
[illegible] quarts	....@	29 50
[illegible] pints	....@	29 50
Pommery Sec	....@	31 25
Veuve Clicquot	....@	31 25
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Bass Bass, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$8 00 @	8 50
Crescent, par douz	6 50 @	7 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 @	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 @	18 00
Trace chains, la paire	25 @	75
Or chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5 @	7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 @ 5, par douz	2 25 @	5 00
A. B. & Co., A. R. No 2-0 @ 3, par douz	2 50 @	5 00
Lynden S.C. No 4-0 @ 2, par douz	2 65 @	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00 @	4 00
West La Dow cultivator, W-ay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac		75
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		20 00
Columbia cultivator, chacun		23 85
Brown riding cultivator, chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50 @	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50 @	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		3 00
Expanding harrows, 11-tooth, chac		4 75
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		28 90
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, skillets and lids		2¾
Anvils	10 @	13
Bar iron, basis, per cwt		2 00
Sheet iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 90
Iron nails, 50@60 basis, keg		1 85
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 50
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 25 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 50
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun		2 90
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun		3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun		1 75
John Deere Plows—		
Texas Ranger series steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	11 00 @	....
Roller, for same, net	1 00 @	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 70
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, sisal, ½ inch and over, base		7½
Rope manila, ½ inch and over, base		11
Rope, cotton, 5 16 and ⅜-inch, base		14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @	10 00
Barb wire galvanized, per cwt		3 25
Drop shot, towel, per bag		1 35
Buck shot per bag		1 60
Dupont powder, per keg		5 50
Cane knives, par douz	4 75 @	5 50
Wheel barrows, par douz	14 50 @	19 00
Best coal barrows, chacun	5 50 @	6 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weath b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	12 00	No 3	10 00
Weath b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	28 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	12@15

Wharf timber—

No 1	13	No 2	11
No 3	9¼		

Mahogany timber per ton	$50 00 @	65 00
Cedar timber, per ton	50 00 @	60 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00 @	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 50 @	3 00
Laths, per 1000	1 50 @	....
Alabama lime	95 @	1 05
Cement, domestic	1 75 @	2 00
Cement, imported	2 75 @	3 00
Slate	5 75 @	7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50 @	11 00
Brick, paving	11 00 @	12 00
Brick, ordinary	7 00 @	8 50
Sand	20 @	25
Shells, small	....@	40
Shells, large	1 25 @	1 50
Plaster calcined	1 80 @	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @	3½
Common to fair	2 @	3⅛
Missi, sippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ @	2
2me qualité, par tête	$10 00 @	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @	10 00
2me qualité	6 00 @	8 00
Yearlings—1e qualité, par tête	10 00 @	13 00
2me qualité	6 00 @	10 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Fair Ouachita	3 @	3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
2me qualité, par tête	20 00 @	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 150
Chevaux de selle et de voiture	250 @ 400
Mulets pour habitations sucrières	175 @ 200
Mulets, qualité moyenne	140 @ 160
Mulets pour coton	100 @ 175
Mulets communs	40 @ 75
Bons mulets de ville	225 @ 250

L'INDEPENDANCE BELGE,

Edition d'Outre-Mer,

Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française destinée spécialement à tous les pays d'Outre Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableau graphique des transactions commerciales sur toutes les places, cours, marchés, etc—Correspondances spéciales de toutes les capitales, modes, variétés, etc.—Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un supplément littéraire de douze colonnes qui réunit la collaboration des nouvellistes, chroniqueurs et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT:
Six Mois, 16 FRANCS. Douze Mois 30 FRANCS

EDITION QUOTIDIENNE
Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT:
Trois Mois, FR. 15. Six Mois, FR. 30. Douze Mois FR. 60.

CONDITIONS
Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles, Paris ou Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration :

17, rue des Sables, Bruxelles.

On demande de bons agents.
3 sept—1f pr. m le dim.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELLIA

Commençant le 30 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville :

Les LUNDIS......5:30 A. M.
Les MERCREDIS......6 A. M.
Les VENDREDIS......6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:
TOUS LES DIMANCHES à 8 h. A. M.

[Fret] reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 28 février
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 7 mars
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 14 mars

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine......$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe......$60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT

Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant dimanche, 1er mars, à 8 A. M., le steamer

NEW ORLEANS,
Capt. Betts.

[illegible] de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1|2 P. 0/0

Passage—Cabine......$40
Entrepont......20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily......4 25 pm	Atlantic Express daily......7 30 am
San Antonio Express, daily, 9:00 am	New Orleans Express daily...7 25 pm

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Ex[illegible].

Buffet Pullman élégant—Wagons avec chaises de la Nouvelle-Orléans à Houston sur le train partant tous les jours de la Nouvelle-Orléans à 9 heures A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 28 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6. Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:15 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:55 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:25 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:5- a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:20 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:43 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 24 rue Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées :

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.
M. John W. T. Leech est agent [illegible] souscriptions.
On peut, sans attendre l[illegible] tement au souscription à M. Albert B[illegible] trésorier (New Orleans National Bank)

R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de surveillance.

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une Composition Liquide, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 sous chacune.

Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT.

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces 60 sous.

Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) est déjà un légitime succès.

Rue Orléans, 49, près Bourbon.

FEUILLETON.

No 10. Commencé le 18 février.

EN DÉTRESSE!

—PAR—

JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE

TROP HEUREUSE

VIII

[Suite.]

C'était,—on pouvait le deviner bien qu'il fût assis,—un grand vieillard maigre et vigoureux; la moustache, très fournie, était blanche; les cheveux drus derrière la tête étaient assez rares sur le crâne; les yeux étaient bleus, petits et très vifs; et enfin, signe particulier, le nez était long et fort, et de temps en temps l'une des mains quittait la canne et caressait ce nez, de la naissance à la pointe, d'un geste lent et pensif.

Il se leva quand il vit entrer Lafistole, salua d'un salut poli, froid et raide.

Et tirant sa montre :

—Compliments, monsieur.... Heure militaire.... Chavarot m'avait dit que vous êtes très exact....

Lafistole avait accroché son chapeau à un patère, enlevé sa redingote et passé un petit veston.

Il fit bouffer par dessus sa cravate à nœud lâche et flottant, jeta un coup d'œil dans une glace, sur la cheminée, étala, d'un revers de main, sa correspondance sur sa table de travail, pour juger d'un regard de ce qu'elle contenait, puis se tournant vers le grand vieillard et l'interrogeant :

—Monsieur?......A qui ai-je l'honneur?......

—Le colonel Max de Séverac......

Le plafond s'écroulant sur la tête du caissier ne l'aurait pas ému davantage.

—Diable! murmura-t-il. En voilà une aventure!....Comment vais-je me tirer de là?

Séverac reprenait, paisible, pendant que son petit œil pétillait :

—Je vous avouerai que j'ai appris avec plaisir que le domaine de la Crucerolle était vendu et payé....Je suis assez gêné dans mes entournures depuis quelques temps.... J'ai fait des expériences de culture qui m'ont coûté beaucoup d'argent, et figurez-vous que les fermiers prennent l'habitude, non plus de me payer leurs fermages, mais de m'emprunter.

Et, riant d'un rire bon enfant et sans souci :

—Oui, monsieur, je prête à mes fermiers.... C'est moi qui les paye!.... C'est un peu fort, hein?.... Le monde renversé!....

Il aurait pu parler longtemps.

Lafistole ne l'écoutait pas.

Il réfléchissait. Il avait tout son sang-froid. Il remuait toutes ses idées avec autant de lucidité d'esprit que s'il n'avait pas été menacé d'une plainte en abus de confiance qui l'eût conduit, haut la main, pendant cinq ans, dans une maison centrale.

Séverac ne mentait pas lorsqu'il disait, avec bonhomie et en se moquant de lui-même, qu'il prêtait à ses fermiers.

Avec des allures cassantes de vieux militaire habitué à se faire obéir, à tout faire plier, il était d'une faiblesse extrême. Après avoir donné sa démission de colonel, ayant besoin d'activité, il était venu habiter Orléans, sa ville natale, non loin de laquelle il avait de grandes propriétés et il s'occupait de celles-ci, essayant de nouveaux moyens de culture, d'engrais, inutilisant ses terres à force d'essais, atteint de la monomanie des inventions nouvelles applicables à l'agriculture.

Il y avait compromis sa fortune.

Jamais Séverac n'avait refusé une demande d'argent, une demande de délai pour payer.

Son premier mouvement était de refuser.

Et il refusait, rudement.

Mais les fermiers le connaissaient de longue date, le brave homme qu'ils appelaient le père Séverac et ils abusaient de lui. Ils savaient que le premier refus, toujours attendu avec certitude, ne comptait pas.

Ils revenaient doucement à la charge,—tournant leur casquette dans les mains,—et remportaient la victoire.

Assez gêné, il disait l'être et il l'était vraiment.

A la veille de marier son fils et de lui constituer une fortune,—car il ne revenait rien à Valentin du côté de sa mère,—Séverac n'était pas fâché de toucher les vingt mille francs de la vente de la Crucerolle.

Lafistole, interdit, se taisait, réfléchissant toujours.

—Est-ce que vous n'avez pas cette somme, monsieur? dit Séverac....Cependant votre patron que j'ai vu tout à l'heure pendant une minute, m'a dit que vous l'aviez encaissée....

—En effet, monsieur, dit enfin Lafistole.

—Ah! j'avais peur d'avoir mal compris.

Lafistole s'enhardit:

—Cependant, monsieur, je suis un peu surpris de votre visite, car je me demande comment vous avez pu être prévenu que le domaine de la Crucerolle était payé....Il ne l'est que depuis deux jours seulement....et M. Chavarot m'avait chargé hier de vous écrire.

—Je suis parti avant le courrier....

—Vous n'auriez pas été prévenu, car j'ai négligé de vous écrire...... J'allais le faire aujourd'hui...... ou demain.

—Le nouveau propriétaire de la Crucerolle était avant-hier à Orléans. Il est venu me voir rue des Moulins, où j'habite, et m'a annoncé qu'il avait réglé entre vos mains. Alors, ma foi, je n'ai pas perdu de temps......

—C'est que, monsieur, je n'ai pas d'argent en caisse......

Séverac fit un sursaut.

—Voilà qui est curieux...... dit-il.

Et après réflexion :

—Du reste, qu'à cela ne tienne, je ne compte reprendre que le train de sept heures quarante du soir. J'ai le temps. J'attendrai. J'ai des courses à faire. Je serai ici vers midi. Je déjeune avec votre patron. A midi, vous aurez l'argent?

—Sans doute, monsieur, sans doute....

—Vous avez l'air tout drôle....

—Vous vous trompez, monsieur. C'est mon air de tous les jours.

Lafistole était fort anxieux.

Il se disait qu'à midi, si Séverac ne touchait pas son argent, il en parlerait sûrement au notaire, en déjeunant. Alors, tout se découvrirait. Et Lafistole perdrait, par une sottise, le bénéfice de ses cinq années de probité.

D'autre part, il n'était pas certain, avant midi, de trouver cette somme. Et s'il retardait Séverac jusqu'après son déjeuner, il était perdu, quand même, car Chavarot demanderait certainement au colonel s'il avait touché. Le colonel dirait que la caisse était vide. D'où surprise de Georges, demande d'explications et catastrophe.

Le mieux serait donc de faire appel au pardon et à la pitié du bonhomme en lui avouant tout et en le priant de lui accorder, comme délai, la journée tout entière, afin de le rembourser.

Il trouverait vingt mille francs, n'importe où, n'importe comment.

Lafistole avait pris ses registres pour se donner une contenance et fait mine d'ouvrir sa caisse.

Le colonel dit :

—A midi, avant déjeuner, n'est-ce pas?

Alors, d'une voix un peu tremblante, en dépit de son audace et de son cynisme, Lafistole murmura :

—Asseyez-vous donc, monsieur de Séverac.... Je voudrais vous faire une confidence!

—Hein? A moi? Quoi donc? fit rudement l'officier dont la main gauche alla saisir le nez à la naissance pour le caresser jusqu'à la pointe.

Et ses petits yeux, inquiets, mais doux et francs, interrogeaient le gredin.

Lafistole n'essaya pas d'expliquer comment il avait été entraîné à jouer. Il n'y avait pas eu d'entraînement. C'était une habitude chez lui que le jeu et presque un métier. Puis, il devinait bien que le mensonge ne devait pas réussir auprès de cet homme tout d'une pièce et qui semblait la franchise même.

Il dit la vérité d'un seul coup.

—Monsieur, je devais dix mille francs perdus sur parole avant-hier. J'ai voulu payer ce que je devais et regagner ce que j'avais perdu.... J'ai pris à ma caisse les vingt mille francs dont j'avais besoin.... Ce n'est qu'un emprunt de quelques jours.... quarante-huit heures au plus, car avant quarante-huit heures j'aurai tout remboursé.

Il y avait une singulière expression de mépris sur le bon visage de l'officier.

—Savez-vous monsieur, que c'est le fait d'un malhonnête homme, ce que vous avez osé-là?

Lafistole baissa les yeux d'un air hypocrite.

—Vous êtes un voleur, tout simplement....

—Oh! monsieur, vous ne connaissez pas sans doute cette fatale passion du jeu....

—Je vous demande pardon. J'ai joué, dans mon temps, et j'ai fortement perdu.... et toujours payé!

—C'est que vous aviez le bonheur d'être riche.

—Si j'avais été pauvre, je n'aurais de ma vie touché une carte, monsieur....

Le vieil officier se promenait, très agité, dans le bureau et plus que jamais sa main caressait son nez.

—Monsieur, qu'allez-vous faire?

—Mon devoir est d'avertir votre patron.

—Alors, vous me perdez....

—A qui la faute?

—A moi, à moi seul, je le sais bien. Mais songez, monsieur, avant de prendre un parti, que c'est la vie d'un homme qui dépend de ce que vous allez faire. Quoi que vous en disiez, il y a là bien plus d'imprudence que de malhonnêteté.... On ne punit pas la première comme on punit l'autre...... Je ne vous demande qu'un délai de quelques heures. Avant ce soir, les vingt mille francs seront entre vos mains. Le reçu sera dans ma caisse. Mes livres seront en ordre. La malhonnêteté n'existera plus et l'imprudence sera réparée.

Le colonel, debout maintenant devant le jeune homme, le regardait fixement :

—C'est curieux, dit-il, vous avez, sous vos dehors de politesse et de contrition, une physionomie qui ne me revient pas......

—Interrogez mon patron, monsieur, il vous dira qu'il n'a jamais eu aucun reproche à me faire.

—Possible, possible.... j'en suis pour ce que j'ai dit.

Il reprit sa promenade, réfléchissant, perplexe.

En son cœur se livrait un combat entre sa loyauté, révoltée par l'action de Lafistole, et sa générosité et sa bonté auxquelles il répugnait de dénoncer cet homme.

Ce fut la générosité qui l'emporta.

—Je vous donne jusqu'à ce soir, monsieur, pour trouver cette somme dont j'ai besoin.

—Merci, monsieur, dit Lafistole qui crut devoir joindre les mains.

—Je ne tiens pas à vos remerciements, et je vous exempte de toute reconnaissance, car mon opinion sur vous n'a point changé....

Il s'animait et sa voix devenait nette, tranchante.

—J'ai peut-être tort de vous épargner aujourd'hui; quand on a fait ce que vous avez fait, on est capable de bien d'autres choses encore. Vous êtes un malhonnête homme, je le répète. Et qui plus est, vous avez, sous votre douceur et l'aisance de vos paroles, la figure de l'emploi....

—Monsieur....

—J'ai presque regret de vous pardonner.... Je n'ai jamais été superstitieux.... Et bien, il me semble, malgré tout, que ç'aurait été un bonheur pour moi de ne pas vous rencontrer.

Et très agité, et rudement :

—Enfin, je vous ai donné un délai. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. Ce soir, si vous n'êtes pas en règle avec votre caisse, c'est-à-dire avec moi, je préviens Chavarot.

—Ce soir, tout sera réparé, monsieur, je vous le promets. Et je tâcherai, en ne remettant plus les pieds au cercle, de modifier la mauvaise opinion que vous emportez de moi.

L'officier haussa les épaules et grommela :

—Qui a bu boira!

Lafistole continuait, mielleux, attristé :

—Quant à vous porter malheur, monsieur, comment le pourrais-je? Je vous ai vu aujourd'hui pour la première fois. Je ne vous reverrai peut être pas avant longtemps, peut être jamais! Laissez-moi vous dire, monsieur, que je n'oublierai pas le service que vous me rendez, et laissez-moi croire aussi que s'il arrivait qu'un jour vous ayez besoin de moi, vous n'hésiteriez pas.

Mais Séverac :

—Jamais! jamais! Pour moi vous n'êtes et ne serez qu'un voleur!.... J'ai dit.... A ce soir!

Il sortit, sans le saluer.

Lafistole, un peu pâli par l'effroyable insulte, essuyait son front, mouillé de sueur.

Il se mit à sourire :

—Après tout, il a raison, ce vieux Ramollot...... je ne suis qu'un voleur!.... Ah! si jamais il tombe sous ma patte......

Il griffonna quelques mots à l'adresse de Chavarot, le prévenant qu'il était un peu souffrant et ne reviendrait à l'étude que dans le courant de l'après-midi.

Puis il sortit en quête des vingt mille francs.

Il les trouva sans trop de difficultés. Ce n'était pas la première fois qu'il empruntait ainsi. Il avait toujours rendu. En veine, il avait prêté; généreusement on lui prêta.

Il rentra à son bureau avant midi et guetta le retour de Séverac. Il avait déchiré la lettre laissée à Chavarot. Lorsque le colonel mit le pied dans la maison, il trouva Lafistole qui l'attendait en haut de l'escalier.

—Si vous voulez passer dans mon bureau, monsieur, dit le caissier en s'inclinant poliment.

—Vous avez la somme?

—Oui, monsieur......

—Bien.

Un quart d'heure après, tout était en règle.

—Vous voyez, monsieur, j'ai tenu ma parole!

Le colonel ne répondit pas.

—Et maintenant, monsieur, dit Lafistole en feignant la plus vive émotion, je vous supplie de me rendre l'honneur vis-à-vis de moi-même....en....

Il n'osait achever.

—En quoi faisant, monsieur, dit Séverac, la tête haute.

—En me donnant la main....

Le colonel avait remis son chapeau. Il achevait de serrer sa redingote où bombait du côté gauche le portefeuille contenant les vingt mille francs retrouvés.

—Monsieur Lafistole, je ne donne la main qu'aux honnêtes gens.

Et il sortit, ne saluant pas, comme la première fois.

IX

Ce fut deux ou trois jours après que Clotilde reçut, au château de Vilvandran, la visite de Lafistole.

Une semaine se passa dans les mortelles angoisses dont nous avons fait le tableau à nos lecteurs.

Une semaine sans nouvelles de Lafistole.

Cela semblait si étrange à la pauvre femme qu'elle se remettait à espérer.

Mais un matin, elle reçut par la poste une lettre où il n'y avait que quelques mots:

"Je vous ai donné le temps de lire.
"Je suppose que vous avez réfléchi.
"J'ose même croire que les réflexions
"sont toutes favorables à ma cause,
"puisque j'ai appris avec le plus vif plai-
"sir que vous aviez retardé le mariage
"de votre charmante fille. Vous avez
"bien fait, car vous ne trouverez ja-
"mais de meilleur gendre que
"Votre dévoué,
"LAFISTOLE."

L'espoir n'avait pas été de longue durée.

Elle retombait dans ses angoisses.

A deux ou trois jours de là, nouvelle lettre.

"Je m'attendais à une réponse. Je ne "m'explique pas votre silence."

Elle avait répondu alors.

"Jamais je ne consentirai à ce que "exigez. Toute ma fortune, je vous la "donne, mais rien de plus. Epargnez-"moi vos protestations."

Mais de nouvelles lettres avaient suivi, plus pressantes.

Elle y répondait parfois, ne signant pas.

Enfin, un jour, au moment où elle allait partir pour faire des visites, en l'absence de Jean-Joseph et de Daniel, tous deux retenus au Palais de Justice, on lui annonça Lafistole.

Elle le reçut au salon, tremblante.

Il salua cérémonieux, comme il avait l'habitude de faire.

—Madame, je suis vraiment confus d'être obligé de vous déranger. Vous alliez sortir?.... J'ai vu la voiture attelée dans la cour.

—J'allais sortir.

—Je serais désolé de vous retarder....

—Qu'avez-vous à me dire?

—Je voudrais reprendre avec vous notre conversation d'autrefois.

—C'est inutile.

—Laissez-moi espérer le contraire, madame, dans votre intérêt.

—Vous êtes donc bien misérable! dit-elle frémissante.

—Des gros mots! Comment discuter avec vous!! Mais je vois que ma présence semble vous troubler beaucoup. Je vais vous donner la preuve que je suis, malgré tout, fort accommodant. Je me retire...... à la condition que vous me donnerez un rendez-vous, demain, à une heure où nous aurons le temps de causer sans crainte d'être dérangés...... J'ai obtenu de mon patron deux jours de congé. Je vous les consacre, chère belle-maman,—laissez-moi vous donner ce doux nom......

—L'infâme! l'infâme! murmurait-elle, reprise de tous ses épouvantements.

Mais lui, correct jusqu'au bout :

—A quelle heure vous plaira-t-il me recevoir demain?

Elle vint à lui, les yeux grandis démesurément, les poings fermés; dans le paroxysme de sa colère et de sa terreur :

—Ah! prenez garde, prenez garde.... ne me poussez pas à bout.

—Doucement, madame, doucement, je vous en prie.

—Je l'ai dit à M. Chavarot, et à vous je vous le répète.... Puisque je suis fille d'assassin, il faut que vous ayez peur de moi.

—Oh! madame, quelle pensée!

—Prenez garde, misérable.... Prenez garde!

A continuer.

457302